

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— " —)..... 75 cent.
	3 mois	6 mois		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	
Les abonnements se paient d'avance			Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 200

LA SITUATION

Comment les Boches écrivent l'histoire : les manifestations flamandes. Des précisions fournies par des témoins oculaires. — L'entrevue des deux empereurs. On voudrait relever le moral des centraux. Ce moral est bas de l'aveu d'un grand journal berlinois. — L'effort des Alliés.

On sait que les Allemands firent grand bruit, il y a quelque temps, d'une manifestation qui eut lieu en Belgique... en leur honneur !

Les Flamands persécutés (!) par les Wallons avaient enfin secoué le joug et demandé aux Teutons leur puissante protection. Les journaux illustrés de Bochie publiaient des photographies (!) représentant les manifestations, les cortèges monstres de la population flamande implorant la naturalisation allemande. Personne ne pouvait douter, ainsi, de la réalité des faits. Aussi bien n'était-il pas naturel de voir ces bons flamands se jeter dans les bras des bourreaux qui ont martyrisé leur pays, incendié leurs villes, violé leurs femmes et égorgé leurs enfants !...

C'est à Anvers, le 3 février dernier, que la manifestation fut particulièrement imposante. A en croire la presse teutonnes, une foule énorme avait, ce jour-là, acclamé les Germains. « On brandissait les chapeaux, on pleurait de joie, on serrait les mains des Allemands pour les remercier d'apporter tous les bienfaits de la Civilisation, toutes les douceurs de la liberté à un peuple depuis trop longtemps tenu en esclavage. »

Malheureusement pour les Boches, la vérité a fini par triompher. Des témoins oculaires, rentrés en Suisse, ont donné des renseignements précis sur cette journée du 3 février si inexactement rapportée par les gazettes boches.

Benjamin Vallotton, de la *Tribune de Genève*, nous donne, à ce sujet, un récit fidèle, certifié par les témoins et qui nous permet de mesurer la sincérité des kulturés. C'est long, mais combien intéressant :

Cette manifestation du 3 février représentait aussi exactement les sentiments de la foule flamande, on pouvait s'en douter, que

les discours des barons baltés les sentiments du peuple letton !

Écoutez les témoins. Des milliers et des milliers de citoyens, armés de cannes, guettent le cortège formé d'Allemands en civil, de quelques étudiants de l'université de Gand, ambitieux au service de la victoire présumée, de quelques dizaines, centaines peut-être, d'individus tarés, recrutés un peu partout à raison de cinq marks la tête. Pour un musicien on est allé jusqu'à trente marks, pour une grosse caisse, dont le son grave et puissant peut couvrir le fracas des huées, jusqu'à quarante marks. En attendant, les manifestants qui se font attendre on chante la *Brabançonne*, la *Marseillaise*. Tous les carrefours sont gardés par les troupes, baïonnette au canon. Le long des trottoirs, échelonnés, des soldats en armes.

Les voici ! De la foule, où se coudoient toutes les classes, toutes les professions, monte une rumeur rageuse. On siffle. On jette les chaises des terrasses sur le crâne de ceux qui défilent. Les musiciens ont beau s'époumonner, le grondement, le hurlement de la foule patriote, belge jusqu'au fond du cœur, belge avant d'être flamande, couvre le bruit des instruments. Les coups de canne pleuvent. Les drapeaux où éclatent d'insolentes devises, des drapeaux tout neufs, brodés par les Allemands pour l'occasion, sont arrachés des mains des porteurs, jetés dans la boue, piétinés, réduits en loques.

« Les soldats chargent. Les huées retentissent toujours. Elles redoublent quand passent quelques membres du « Conseil des Flandres ». On reconnaît le docteur Claus, Heuvelmans, Verhulst. On leur crie : Traîtres ! Vendus ! Judas !... Entre deux baïonnettes, Verhulst reçoit une gifle en pleine figure. Certains de ses collègues s'agitent ; la plupart ont l'air pâle et défait devant la colère de la foule. Sans les Allemands, ils seraient écharpés... Les manifestants du cortège sont cinq ou six cents. Une seconde musique essaie de jouer. — Ah ! non, crie la foule et les coups pleuvent drus sur les instruments et les têtes. La clarinette du chef est arrachée d'un maître coup de bâton... Dans la foule, sous le clair soleil, une joie évidente, formidable. Cette piteuse mascarade, ces quelques centaines de fanatiques précédés, suivis, escortés de soldats allemands et cela dans la ville la plus flamande du pays, c'est une débâcle pour le mouvement séparatiste. On le sent et l'on s'en réjouit... Les étudiants de Gand, les manifestants étrangers, assiégés dans leur local, ne peuvent sortir durant tout l'après-midi. Le soir, par petits groupes, ils furent conduits par les Allemands jusqu'à la gare... Le lendemain, une foule d'un millier de personnes alla casser les carreaux d'un journal « flamboche » *Vlaamsche Nieuws*...

Telle fut, réduite à ses exactes proportions, la grande manifestation du séparatisme flamand dont le service alle-

mand de propagande a trompé l'éclatante réussite jusqu'aux confins du monde. Cela s'appelle se contenter de peu. Comme Suisses, nous ne pouvons que nous réjouir de ce retentissant échec.

On ne se moque pas impunément de ce qu'un peuple a de plus sacré. Il est bon, il est excellent que ces messieurs de la Kultur, après avoir déchaîné la guerre fraîche et joyeuse, reçoivent de sévères leçons en attendant le châtimeur qui viendra à son heure.

Pendant quelque temps encore les agents de la propagande pourront plastronner, prendre des poses avantageuses, terroriser les timides. Après quoi il faudra bien plier bagage, prendre son billet de retour et cacher sa honte au pays natal.

La Pologne, la Lettonie, la Roumanie, la Serbie, l'Arménie, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, le Luxembourg, les provinces ravagées du nord de la France, tous ces pays jetés sous la botte, malmenés, martyrisés, calomniés, sont autant de témoins du crime pangermaniste. La brutalité ne saurait l'emporter sur tant de consciences violentées. Et ce ne sont pas les plumitifs de la propagande qui sauveront la mise de l'aigle impériale qui va se déplumant, jour après jour, malgré d'apparents succès.

Peut-être que si Lyon avait été la capitale de la France, la Suisse aurait joué le rôle de la Belgique. Nécessité ne connaît pas de loi ! Nous savons que chaque pays fournit son monde et qu'en y mettant le prix on eût recruté, chez nous aussi, les figurants d'un maigre cortège. Mais nous savons aussi qu'une foule ardente aurait hué la mascarade, fait sauter la clarinette du chef de musique à la hauteur d'un second étage et sérieusement secoué certains journalistes à tout faire. Car il n'y a pas que des Bolcheviki de par le vaste monde.

Bravo, les Flamands !

Voilà comment on écrit l'histoire chez les Boches !...

La presse mène grand bruit autour de l'entrevue des deux empereurs, qui se seraient rencontrés pour resserrer l'alliance qui enchaîne les Barbares.

Que pourront faire de plus, dans l'avenir, les deux complices ? Le chancelier autrichien n'a-t-il pas déclaré au parlement que « les Austro-Hongrois se battraient pour Strasbourg comme les Allemands se sont battus pour Trieste ». N'est-ce pas la preuve de l'alliance la plus étroite ?...

Le but de la réunion n'est donc pas de resserrer une entente qui est et qui reste absolue. Les deux complices sont rivés l'un à l'autre. Ensemble, ils sont condamnés à mener la bataille qu'ils ont criminellement déchaînée jusqu'à l'inévitable défaite, jusqu'à l'expiation nécessaire.

L'entrevue a, sans doute, pour but de reconforter le pays inquiet et démoralisé. On promet aux Boches, depuis si longtemps la victoire finale, que les déceptions successives provoquent une lassitude croissante qu'il faut combattre.

Les déceptions ennemies sont certaines. On en a une preuve indiscutable dans un récent article du *Tag*. Le grand organe Berlinoise avoue ses inquiétudes, Ecoutez-le :

Fréquemment, au cours de cette guerre, nous avons commis la faute de partir de succès partiels pour prédire une victoire définitive. Nous avons ainsi induit notre peuple en erreur. La guerre sous-marine surtout avait fait naître les plus folles espérances. Les débats du Comité du Reichstag l'ont rappelé récemment.

Nous avons renoncé enfin à faire des prédictions, en nous basant sur le chiffre du tonnage coulé. Il faut bien le reconnaître, les prophètes s'étaient grossièrement trompés. Le délai — il avait été fixé à six mois, — s'est écoulé sans que l'Angleterre soit à nos genoux. Les statistiques que le secrétaire d'Etat Helfferich établissait l'an dernier, pour démontrer que nos ennemis n'auraient plus le tonnage suffisant pour se ravitailler et pour continuer la guerre, se sont révélées mensongères.

Que d'aveux en quelques lignes !

La feuille allemande reconnaît que le peuple boche a été induit en erreur lorsqu'on lui a promis la victoire ; que c'est là une FOLLE espérance !... — Elle reconnaît sans détours la faillite des sous-marins en termes cruels pour Helfferich. Ce dernier a MENTI en affirmant que le tonnage coulé ne permettrait bientôt plus aux Alliés de se ravitailler et de continuer la guerre. Les soldats de Guillaume s'en aperçoivent en constatant sur le front le nombre croissant des divisions yankees. Ils ne sont pas au bout de leurs pénibles surprises !... Non seulement les Américains continueront à arriver, mais l'intervention japonaise, qui paraît bien décidée aujourd'hui, apportera bientôt à nos ennemis d'autres sujets d'inquiétudes.

Enfin, d'Athènes, on annonce que la mobilisation générale est décidée. « Nous procéderons incessamment à la mobilisation de toutes nos divisions, y compris les réservistes », a dit le généralissime Danglis, dans un grand discours prononcé à Janina. C'est donc que les Alliés ont l'intention de prononcer un effort décisif sur tous les fronts !

Certes, oui, la promesse d'une victoire définitive pour les Germains est une folle espérance.

Sachons attendre.

A. C.

Sur le front de Macédoine

Le communiqué du 14 mai signale une assez grande activité de l'artillerie et quelques reconnaissances de l'infanterie.

Un avion ennemi a été abattu.

Sur le front italien

Quelques tentatives ennemies ont échoué sous le feu de nos alliés.

L'action des artilleries est plus vive. Onze avions ennemis ont été abattus.

Le procès du Bonnet Rouge

Nous avons donné, hier, en dernière heure, un résumé de la déposition Caillaux.

Cette déposition terminée, l'intérêt de l'audience a disparu et les plaidoiries se sont succédées pour les accusés.

On en finira aujourd'hui, certainement.

On croit que l'un des accusés, au moins, sera condamné à mort...

D'après les bruits qui circulent au Palais, dans toute cette triste affaire, Bolo était le bras droit, Duval et consorts le bras gauche et Caillaux le conseiller sinon la tête !

L'échange des civils français et allemands

Le ministère des affaires étrangères communique la note suivante :

« Aux termes de l'accord concernant les civils, conclu à Berne entre les gouvernements français et allemand, les civils, se réclamant de la nationalité allemande, qui ont été internés à une époque quelconque depuis le début des hostilités et autorisés, par la suite, à résider librement en France, peuvent, dans certaines conditions, être autorisés à quitter le territoire français.

« A cet effet, ils doivent, avant le 1^{er} septembre, adresser une requête écrite soit au préfet du département de leur résidence, soit à la légation de Suisse à Paris. »

Réforme de la magistrature

Le ministre de la Justice a déposé un projet de loi prévoyant la suppression d'un certain nombre de magistrats. Les juges seraient moins nombreux et mieux payés.

Il y a longtemps qu'on aurait dû entrer dans cette voie.

Le cabinet Marghiloman serait démissionnaire

On mande d'Amsterdam à l'agence Reuter que tous les membres du cabinet Marghiloman seraient démissionnaires. Il est bon, toutefois, d'accueillir cette nouvelle, qui est de source allemande, avec la plus grande réserve.

Si l'événement est exact, il indiquerait sans doute que le germanophile Marghiloman lui-même ne peut souscrire à toutes les exigences des Boches !

Transport autrichien coulé

De Rome : Dans la nuit du 12 au 13, nos torpilleurs ont attaqué un convoi ennemi qui, sous escorte de torpilleurs, naviguait dans le but d'entrer à Durazzo. Bien qu'ils aient été découverts par les projecteurs de la terre et qu'ils aient été l'objet d'un feu intense, nos torpilleurs ont coulé un bâtiment de transport et frappé une des unités de l'escorte.

Ils sont rentrés ensuite indemnes à leurs bases.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 14 mai

La Chambre poursuit la discussion des interpellations sur le ravitaillement.

M. Boret répond à toutes les critiques et la Chambre l'approuve, mais on demande que les sacrifices nécessaires soient également et équitablement supportés par tous. A cette condition seulement le ministre conservera la confiance du pays.

L'ordre du jour accepté par le gouvernement et voté à mains levées, invite le ministre à excepter de la réquisition les animaux de labour, à favoriser la construction d'abattoirs industriels dans les centres de production, à veiller à l'égalité devant les restrictions.

SENAT

Séance du 14 mai

M. Gaudin de Vilaine demande à interpellier sur la situation faite à l'épargne française par la crise de l'Etat russe.

M. Klotz, ministre des finances, prie le Sénat de surseoir à la fixation de la date jusqu'à ce qu'il ait saisi le conseil des ministres.

Le Sénat aborde la discussion du projet d'évaluation de la propriété immobilière en matière de successions et de donation.

Le projet est adopté.

On s'occupe ensuite de la proposition relative à la réparation des dégâts commis par les troupes logées ou cantonnées chez l'habitant.

Le Sénat s'ajoute au 23 mai.

Chronique locale

A PROPOS DU PAIN

A propos de la carte du pain, il y a eu beaucoup de réclamations. C'était inévitable ; mais comme il était certain que dès le lendemain de la mise en application de la carte, les réclamations allaient être recueillies et écoutées, nous n'en avons mentionné aucune.

En effet, depuis l'application de la carte, un supplément de pain a été accordé à tous ceux qui y avaient droit.

Il faut reconnaître que parfois on avait abusé : des hommes de 60 ans, travailleurs solides, étaient réduits à 200 grammes parce qu'ils se trouvaient dans la catégorie des vieillards, alors que 400 grammes étaient accordées à des jeunes personnes qui ne font rien.

Mais tout cela est passé : le travail de révision se fait chaque jour et tout le monde aura satisfaction.

Familles, envoyez quand même des colis à vos prisonniers

A la suite de l'accord de Berne qui va aboutir au rapatriement de certaines catégories de prisonniers de guerre et notamment de ceux qui sont internés depuis 1914, de nombreuses familles ont manifesté l'intention de ne plus envoyer de colis et croient déjà les leurs sur le chemin du retour.

Le Comité Interdépartemental de Secours tient à mettre les familles en garde contre ces espoirs exagérés qui risquent d'être préjudiciables aux prisonniers eux-mêmes.

D'après les renseignements fournis par le Gouvernement suisse, il y aura, de part et d'autre, près de 150.000 prisonniers à rapatrier. Ce seront donc 300.000 hommes qui passeront à travers la Suisse pour rentrer dans leur patrie. Or, en raison des nécessités des transports et de multiples autres causes, il n'en pourra circuler, dans chaque sens, que dix mille par mois. Le rapatriement des prisonniers, sur les bases de l'accord franco-allemand de Berne, demandera quinze mois.

Les familles ne voudront pas que, pendant ces semaines ou ces mois d'attente, leurs prisonniers souffrent. Comme l'a dit l'aviateur Garros à M. Clemenceau qui l'a répété à la tribune de la Chambre : « Si l'un de nos hommes prisonniers en Allemagne ne recevait pas ses paquets de France, il serait obligé de mourir de faim. »

Le Comité Interdépartemental de Se-

cours engage des familles à envoyer quand même des colis à leurs chers prisonniers pour qu'ils n'aient pas le ventre creux à l'heure où — enfin! — la cloche de la délivrance sonnera pour eux. Il a décidé de ne rayer individuellement les prisonniers de ses contrôles que lorsqu'il aura en mains la preuve écrite de leur rapatriement. Il incite les familles à agir de même. Il demande aux femmes, aux mères ou aux sœurs de nos chers prisonniers de se dire qu'au cas où leurs colis croiseraient le rapatrié sur la route de France, ces vivres ne profiteraient pas aux Allemands. Ils seraient livrés aux Comités de Secours des camps, gérés par les prisonniers eux-mêmes, et serviraient à soulager la misère d'autres pauvres diables, très nombreux, qui ne reçoivent jamais rien de personne et qui, moins heureux, resteront jusqu'à la fin des hostilités internés dans les affreux camps de l'affreuse Allemagne.

CONCERT SENSATIONNEL

A plusieurs reprises déjà, l'Association des Anciennes élèves du Collège de Jeunes filles a organisé, dans notre ville, des concerts au bénéfice des Œuvres de guerre. Chaque tentative fut couronnée d'un succès considérable.

Nous sommes heureux d'apprendre qu'une nouvelle soirée est en projet. Elle sera donnée au profit des soldats des régions envahies.

Cela seul garantirait le succès. Mais nous croyons savoir que le programme sera, aussi, tout à fait sensationnel, et la recette s'en trouvera encore accrue.

En dehors du côté artistique qui aura tous les soins des dévouées organisatrices, le public applaudira des chanteurs de talent, — tous blessés et hospitalisés dans les hôpitaux de la ville. Il aura aussi la surprise agréable de voir interpréter, par les Dames de l'Association, un des plus nouveaux et des plus délicats vaudevilles de la guerre.

Le programme sera publié incessamment et sera vendu au bénéfice de l'Œuvre.

Nous sommes convaincus qu'il y aura foule au théâtre pour applaudir les artistes qui veulent bien prêter leur gracieux concours à l'Association. Faire une bonne action en passant une excellente soirée est chose si agréable!...

Citations à l'ordre de l'armée

Voici le texte de la belle citation à l'ordre de l'armée dont vient d'être l'objet la 20^e compagnie du 2^e tirailleurs indigènes, commandée par le lieutenant Léon Laurent :

« Le 21 février 1918, au combat des Beni-Ouzyzané, sous l'énergique impulsion du lieutenant Laurent, a délogé un adversaire tenace d'une série de crêtes montagneuses fortement défendues, enlevant d'un seul élan, à la baïonnette, malgré les difficultés du terrain, et sous un feu violent, une dernière position; s'y est maintenu malgré un retour offensif de l'ennemi, lui infligeant des pertes et le mettant en fuite, assurant ainsi le succès de la journée. »

Léon Laurent était parti le 2 août 1914 comme sergent au 214^e d'infanterie; il fut blessé à la Marne en septembre 1914; nommé sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, et de nouveau grièvement blessé en 1915 et 1916.

✱

Le général commandant la ...^e armée cite à l'ordre de l'armée :

« Delmas Fernand, sergent au ...^e rég. d'infanterie. A su, par son courage et son sang-froid, maintenir sa demi-section à découvert sous des feux croisés de trois mitrailleuses ennemies. Ayant épuisé toutes ses munitions et l'ennemi l'ayant sommé de se rendre, a réussi à se dégager au moment où, débordé, il allait être fait prisonnier avec sa troupe. »

Nous sommes heureux d'adresser nos chaleureuses félicitations à notre jeune compatriote qui est le frère d'une jeune linotypiste du *Journal du Lot*.

Légion d'honneur

Nous apprenons avec un très vif plaisir que M. le Commandant Lorrin du 7^e, vient d'être nommé officier de la Légion d'Honneur.

M. Lorrin était capitaine au 7^e avant la guerre. Il partit avec le régiment en août 1914 et il est au front depuis le début des hostilités. Blessé à plusieurs reprises, cité plusieurs fois à l'ordre de l'armée, promu commandant, M. Lorrin était au nombre des vaillants qui barrièrèrent la route aux Boches, lors de la retraite de la 5^e armée anglaise.

Blessé une fois encore, dès le début de l'action, il fut évacué à Cahors où il vient de recevoir la nouvelle de la juste récompense qui lui est accordée.

Nous prions M. le Commandant Lorrin d'accepter nos bien vives félicitations. Tout le monde, à Cahors, se réjouira de la distinction dont il est l'objet.

La consommation du fromage à pâte dure

En vue de faciliter l'alimentation, le ministre du ravitaillement a fait signer un décret qui publiera demain le « Journal Officiel », et aux termes duquel il est ajouté à l'article 12 et final du décret du 12 février 1918, la disposition suivante :

« La consommation des fromages à pâte dure est autorisée dans les établissements visés au présent article les jours où sont et seront interdites la vente et la consommation de la viande. »

L'insigne de la médaille militaire sera gratuit

Le décret du 9 novembre 1852 prévoyait que le prix de la Médaille militaire serait retenu sur la première annuité à payer au titulaire de cette distinction.

M. Clemenceau vient de soumettre à la signature du Président de la République un décret abrogeant cette disposition.

L'insigne de la Médaille militaire sera donc désormais payé par l'Etat.

Mort en prison

On sait que le nommé Paris, qui était inculpé d'un vol de 1.100 francs à Cahors, chez la dame Giac, débitante à la Barre, fut arrêté à Toulouse et transféré à la prison de Cahors.

Paris ayant été reconnu malade, fut transporté à l'hôpital de Cahors d'où, un beau soir, il s'évada.

Rattrapé à Marseille il fut de nouveau écroué à la prison de cette ville.

Mais l'état de santé du malfaiteur était très mauvais: il est mort il y a quelques jours.

Un client de prison de moins.

La pie voleuse

M. Montraysse, propriétaire à Mazerat-de-Dégagnac, perdait, il y a quelques mois, son portefeuille contenant une vingtaine de francs. Ces jours derniers, des garçons qui cherchaient des nids de pies, trouvèrent dans un nid, au faite d'un peuplier, le portefeuille perdu avec les billets intacts.

Tribunal correctionnel

Dans son audience correctionnelle, le tribunal a condamné à 5 francs d'amende et à 5 francs de dommages intérêts, un propriétaire de Castelnau qui avait injurié un jeune homme de cette localité.

AVIS DE DÉCÈS

Mme B. VALEYE et ses enfants; Madame veuve VALEYE; Monsieur et Madame VALEYE et leurs enfants; Madame et Monsieur DUMAS, Directeur d'école en retraite; Madame et Monsieur le Docteur DUMAS (aux armées); Mademoiselle Berthe DUMAS; les familles LAFITTE et BIGEAT ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur B. VALEYE

Lieutenant au 128^e d'infanterie
Professeur au Lycée de Cahors

mort au champ d'honneur le 9 avril 1918, à l'âge de 35 ans.

AVIS DE DÉCÈS

Les familles CASSAGNE, marchand de vin, CASSAGNE, BAUDEL, GAUTHIÉ, BOURGNOU, LALA, MIGNOT, Timon TRAUCOU et tous les autres parents ont la grande douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

Jean CASSAGNE

leur fils, petit-fils, neveu et petit-neveu, décédé le 15 mai 1918 à l'âge de 14 ans. Les obsèques auxquelles vous êtes prié d'assister auront lieu le vendredi 17 mai à 9 1/2 du matin en l'Eglise Cathédrale. Réunion aux Variétés.

En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

On demande MAGASINIER

HOMME OU FEMME
Usine d'obus, à la Gare

SAVON de MÉNAGE, postal 10 kil. 26 fr., 5 postaux de 10 kil. chaque, 125 fr., franco vot. gare contre remboursement. Ecrire EDOUARD FELIX, MARSEILLE, CINQ AVENUES.

SAVON de MARSEILLE garanti, 1 postal 10 kil. 34 fr., 5 post. 10 kil. 165 fr. franco votre gare contre remboursement. SAVONNERIE NATIONALE, MARSEILLE.

La Maison GEORGES TYTCAT

Serait preneur — pour bon acheteur à désigner — de bons sacs usagés de toute nature. S'adresser 14 bis, rue St-Georges, Paris, 9^e.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 14 MAI (22 h.)

Echec d'une attaque ennemie

Paris, 14 mai, 23 h.

Bombardements intermittents dans le secteur de Grivesnes.

Nos batteries ont dispersé des rassemblements ennemis et des convois dans la région de Montdidier et sur la route de Noyon à Guiscard.

En Champagne, un coup de main ennemi dans la région de la Butte-du-Mesnil a complètement échoué sous nos feux.

Journée calme partout ailleurs.

Londres, 14 mai, soir.

Ce matin, après une forte préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué sur un front d'un mille environ, au sud-ouest de Morlancourt. Il est parvenu, en un point, à pénétrer dans notre position. Partout ailleurs, l'attaque a été repoussée avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

Une contre-attaque immédiate, exécutée par des troupes australiennes, l'a rejeté hors de la position où il avait pu pénétrer et a complètement rétabli notre ligne.

Nous avons capturé plus de cinquante prisonniers. Nos pertes ont été très légères.

Des combats locaux ont eu lieu la nuit dernière au nord de Kemmel, où l'ennemi a attaqué dans la direction de Klein-Vierstraat. Il a été repoussé par les troupes françaises.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Le 13 courant, il n'a été possible de voler que pendant quelques heures de la matinée. Nos avions ont alors beaucoup travaillé, en liaison avec l'artillerie.

Plusieurs reconnaissances ont été effectuées et 500 bombes jetées sur des objectifs divers. Deux appareils ennemis ont été descendus en combat aérien.

Aucun des nôtres ne manque.

COMMUNIQUÉ DU 15 MAI (15 h.)

Une attaque heureuse

Au cours de la nuit, BOMBARDEMENTS VIOLENTS dans la région nord de Montdidier et entre Montdidier et Noyon.

Hier, en fin de journée, nos troupes ont prononcé une vigoureuse attaque contre les positions ennemies, au sud de Hailles. Elles se sont emparées d'un bois sur la rive ouest de l'Avre en dépit de la résistance acharnée de l'ennemi. Le matin, une forte contre-attaque allemande a donné lieu à un vif combat. Nos troupes ont intégralement maintenu leurs gains et infligé des pertes très sérieuses aux assaillants. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits est de 70 dont 1 officier.

Une autre tentative au sud de Rollot, menée après un bombardement a également subi un complet échec.

Au nord du Chemin-des-Dames nous avons repoussé un coup de main sur nos petits postes de la région de La Bovellette.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 11 h. 40.

Les Bolchevistes

pillent les Chinois

De Tien-Tsin : D'après une dépêche de Mongolie, les troupes Bolchevistes auraient pénétré à 300 kilomètres à l'intérieur de la province. Les banques et les biens des commerçants chinois ont été saisis et confisqués.

Le cabinet prend des mesures pour empêcher les progrès bolchevistes vers le sud.

La bataille du Nord

Sur le front franco-anglais on signale une *vive recrudescence de la lutte d'artillerie, indiquant comme très prochaine l'offensive ennemie.*

L'égorgement de la Roumanie

De Schaffouse : Selon la presse allemande le cabinet Marghiloman serait démissionnaire. Sa retraite aurait pour but de préparer le départ de la famille royale. L'Allemagne s'occupe de remplacer le roi actuel de Roumanie par un autre prince plus dévoué aux intérêts boches. L'ancien ministre Carp aiderait à cette fin politique allemande.

Les Yankees

ne plaisaient pas !

De New-York : On publie un décret obligeant tout homme valide, de 18 à 50 ans, à un service utile jusqu'à la fin de la guerre. En conséquence, tous les vagabonds, tous les oisifs seront arrêtés et soumis au travail. Le fait de flâner dans les rues, dans les cafés, les gares, les hôtels, ou autres lieux publics sera puni d'une amende de 500 francs ou d'un emprisonnement de 3 mois. Le décret est mis en vigueur immédiatement.

L'affaire du Bonnet Rouge

Seizième audience : L'avocat Guillain présente la défense de Leymarie et l'avocat Jose Guery celle de Vercasson.

Le verdict sera rendu dans la journée.

Paris, 13 h. 25.

Situation grave en Ukraine

D'Amsterdam : D'après l'*Exchange Telegraph*, Koropatki, hetman de l'Ukraine ira prochainement à Berlin pour voir le Kaiser. Son voyage est déterminé par la situation devenue plus grave en Ukraine, surtout à Katerinoslav et à Odessa où l'état de siège a été proclamé.

Une fin !

De Londres : Le major général Maurice, dont la correspondance mit dernièrement en question l'existence du Cabinet et qui a été rendu à l'inactivité, vient d'entrer au *Daily Chronicle* comme rédacteur militaire.

L'activité économique

anglaise

De Londres : Selon le *Times* et les *Daily News*, un projet du gouvernement britannique tendant à établir un office central réglementant l'activité économique du pays sera prochainement mis en vigueur. Ce bureau comprendra les représentants des ministères du commerce, du ravitaillement et de la guerre. Le délégué du ministre de la guerre sera André Weir, actuellement directeur de l'intendance.

Le nouvel office central sera mieux adapté aux organismes interalliés.

Paris, 14 h. 14.

Sur le front anglais

Le Canon gronde TERRIBLEMENT

Hier soir, au nord de Lens, l'ennemi a tenté un raid qui a été repoussé. De notre côté, nous en avons réussi un au nord-est de Robecq.

L'artillerie ennemie s'est montrée active, pendant la nuit, dans les vallées de la Somme et de l'Ancre, au nord de Béthune et dans la forêt de Nieppe.

CETTE ACTIVITÉ S'EST INTENSIFIÉE, CE MATIN, au sud-ouest de Morlancourt et au nord de Kemmel.

On affirme que le duel d'artillerie grandit sur le front et que l'offensive allemande est imminente. Les Alliés l'attendent sans inquiétude.

Les Allemands auraient l'intention de déposer le roi de Roumanie. Voilà comment les Boches traitent les vaincus. Sans respect pour les traités signés, ils poursuivent leur but avec rage sans souci de la parole donnée. Russie et Roumanie sont un vivant exemple de ce que serait l'Europe si les Barbabes n'étaient pas vaincus et maîtrisés !

Paris, 14 h. 32.

La comédie continue

De Zurich : La Finlande et la Turquie ont signé la paix !...

SAVON

de MÈNAGE, garanti sans silicate et sans fraude, fabrication supérieure, le postal 10 kil. brut, 27 fr.; 5 postaux, 130 fr.; 10 post. 250 fr. HUILE DE TABLE douce sublime, 55 fr. le bidon 10 litr. franco gare ach. contre rembt. Etabl. EMILE HENRY, à Rognac, près Marseille.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CALORS

La Phosphiade Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT